

Poètes ayant concouru en 2018 au Prix Lucienne GRACIA-VINCENT

Nous avons eu de nombreux envois de recueils et comme nous l'avons dit et écrit, même si le prix n' a pas été décerné à leurs auteurs, le jury les a lus et annotés avec la plus grande attention et le plus grand soin. Pourquoi ? Pour nous, chaque recueil envoyé est la marque d'une confiance qui nous a été faite, chaque recueil est lié à un travail d'écriture et à une part d'existence qui nous est livrée dans ce qu'elle a de plus intense. Choisir est donc un exercice ingrat et par le bref compte rendu qui suit pour chaque recueil, nous aimerions faire connaître les beautés contenues dans ces ouvrages et que nous avons appréciées. Ce ne sont pas des jugements définitifs mais ils ont servi à guider notre réflexion toujours animée de bonnes intentions.

Nous aimerions, - voeu pieux, souhait insensé ? - que ce soit l'occasion pour les poètes qui le désirent, de constituer un réseau d'échanges entre eux, incluant les lauréats. Nous communiquerons les adresses et courriels des poètes qui le veulent bien. La poésie peut se faire entendre, créer des ententes et son renom s'écrire à plusieurs voix.

ASSAS Pierre	<p><i>Temps comme raison de l'être</i></p> <p><i>Mornes Ajouts</i></p>	<p>Le recueil est un ensemble de haïkus, subtils et évocateurs.</p> <p>Le Moi s'exprime par le biais de la révolte et du dégoût, sous l'égide de Baudelaire et de Tristan Corbière ; abondent les termes négatifs, les anaphores, pour asseoir une dénonciation scellée de sincérité ; les rimes sont soignées et dénotent d'une maîtrise de la versification ; les poèmes Ondes plates (p.27), Chimérique savoir (p. 42), Pénombre (p.56) sont d'une grande force.</p>
BERLINER Randolf	<p><i>Le jardinier amoureux</i></p>	<p>Le livre se présente sous la forme d'un livre-objet, très esthétique. Les poèmes célèbrent l'aube, l'automne, la mer, le vent, dans une langue limpide, certainement le résultat d'épures successives exigeantes. La nature omniprésente inspire des images expressives que la lumière des jours heureux éclaire et nuance ; citons au moins celle-ci : « le rideau des secondes ».</p>
BLANC- JOLICOEUR Anaïs	<p><i>A la vie - de l'âme ardente à l'aube bleue -</i></p>	<p>Quelques expressions donneront le ton de l'ensemble : « poussant vers l'avenir les joies élévatoires » ; « j'ai griffé l'encre des rafales » ; le rutilant flambeau se déshabille » que des titres aussi surprenants soutiennent (Blanc opalin, Noir d'encre). La langue est sublimée, renouvelée, travaillée par l'emploi du sonnet (la forme poétique la plus difficile). Des dessins et des collages (ceux de N. Forestier) coopèrent parfaitement pour traduire les émois de la chair, les accidents de la vie, le temps qui passe qui sont les grands thèmes de ce recueil.</p>

BOUHAËR Laurent	<i>Terre d'asile poétique</i> éd. Espérances 2018	Un genre très particulier proposé par une radio québécoise : le poème logorallyque (la règle impose des mots à introduire dans un poème). L'auteur cite ses sources : Diogène, Verlaine, Hugo, Borgès, Cheb Harni, Jésus. Sa langue use des possibilités de l'oralité et les poèmes se font entendre, et sonnent aux oreilles. La poésie est aussi dans ce registre.
CAHOUR Michel	<i>Par les chemins du vent</i> éd. Hippocrène 2018	Ce poète qui a eu une mention de notre prix en 2017 revient à nous par un recueil moins formel porteur de transpositions à l'objet de qualités du vivant : « la mer si nue » ; « l'oiseau qui mord le ciel » ; « une tache de vent /comme un brin d'herbe /dans tes cheveux » ; le poème Dix mots (p.14) est un manifeste poétique. Le fait du bonheur est lié à l'imaginaire de l'air qu'annonce le titre.
CEZANNE Jeanne-Andrée	Textes épars (4 pages)	Poèmes en prose exposant une position face à la vie. L'expression n'est pas définitive, laisse place à des suites, comme des points de suspension offerts au lecteur...
CHARBONNIER Marguerite	<i>Aux paysages</i> + CD éd . L'Harmattan 2015	Ce qui plaît ici, c'est une forme de rousseauisme (celui des <i>Rêveries</i>) tant la présence du souvenir se lie à un culte de la vie simple, mais la poète, tout à coup, évite cette réduction en rendant compte de notre monde moderne (e. g. p. 60, p. 69 : les aires d'autoroute, les paraboles, les banlieux, les trains) non pour les opposer au monde paysan de jadis, mais pour en extraire un infini poétique. Le Cd enregistré aide à mémoriser ces élans dichotomiques authentiques.
CHOVÉ Vincent	<i>Vagabonds</i> éd. Persée 2017 <i>Ardeurs à l'oeuvre</i>	Les titres des poèmes ne manquent pas d'originalité (e. g. Le peloton des rêves) et les poèmes vagabondent entre assertions, conseils, modèles comme le ferait un cerf-volant évoqué dans le recueil. Ce second recueil prend appui sur le Verlaine des Fêtes galantes (l'auteur par ses photos artistiques du jardin de Versailles vivifie le regard) ; l'artiste se voit comme un danseur, un funambule, un acteur, entre Ciel, étoiles, Aurore. L'imaginaire du feu domine (p.54 Renaissance aux cendres éternelles) ; le Phœnix plein d'appétit à vivre, impatient, devient ce que nous devrions être.
DECAIX- MATHIEU Réjane	<i>Symphonie des émotions</i> autoédition 2014	L'invitation à apprécier les saisons, à aimer les impondérables et les délicatesses qu'elles

		nous offrent construisent ce recueil et lui donnent sa saveur.
GUIMBEAU Maune	<i>Vents et parfums</i>	Le choix d'une poésie néo-classique, faite d'alexandrins et de rimes, d'une rythmique soignée, a pour effet de donner à ce recueil les qualités évidentes que les règles imposées par la versification apportent : abondance du vocabulaire, expression juste et aisée, renforcement du sens. Nous ne pouvons que saluer ces emplois et cette justesse. On y célèbre l'art d'aimer, la variété des moments, la splendeur de la Nature. On se sent proche de la Renaissance et des poètes de la Pléiade. Le texte final relit les aventures de Cendrillon en sublimant sa découverte de l'amour affectif et charnel.
JOULIN Clément	<i>Quelques vers pour lever un verre à l'humanité</i> éd. La Petite édition 2017	Avec des mots directs, le désarroi amoureux est pris en charge par les poèmes. Les expressions empruntées à la vie quotidienne glissent vers une symbolique efficace (« le bois la tasse/ elle est amère et salée// Château de sable mouvant... ») Ce jeune poète est prometteur, sa poésie concrète est vigoureuse.
LATOURELLE Juliette	<i>Champs d'étoiles</i> éd. Les Tourtes Relles 2018	Il est bon de revenir à la prime enfance, à des poèmes pour des enfants, au charme frais et sans malice mais attribuer ce recueil à ce seul public est bien trop réducteur. Ce n'est pas un produit pour un public, bien loin de là, c'est une ambiance, un environnement dont les teintes sont claires et douces, à l'image de nos moments de bonheur.
LHUBAC Mariana	<i>T-OR-M</i>	Le titre prend son sens à haute voix (théorème) en tant que le recueil nourri d'une expérience personnelle difficile élève ses chants d'espérance comme le serait une naissance à l'existence, basée sur la reconnaissance enfin rencontrée. Les poèmes adoptent des formes très différentes, jouent sur l'art de la disposition des mots sur la page, preuve s'il en fallait que chaque mot doit se défaire de son sens habituel et renouer avec sa force native.
PEREIRA Hugo	<i>Livraison poétique d'un champ de blé et d'amertume</i>	Discours rebelle qui se pose comme tel, où l'insurrection avouée (<i>Les Chants de Maldoror</i> de Lautréamont servent de caution) aboutit à une forme cosmofantastique d'une vive originalité. Cette violence éruptive réveille, bouscule, joue avec le seuil du supportable, la

		sensibilité du poète affleure et se révèle ainsi.
SANS Gisèle	<i>Embrasement(s)</i> éd. de l'Atlantique 2012	Aucun appel au moi, au sentiment personnel, tout est transparent et donné pour un instantané, une notation brute mais la typographie, des formules à double sens, trahissent un travail précis, resserré sur l'essentiel, imposant aux poèmes d'acquiescer une luminosité interne, par l'obtention de retournements justifiés (« Les grands arbres épaulent le ciel »). Scrutations et impacts.
SILVANO Jean-Paul	<i>Harmonies</i> éd. du Bord du Lot, 2016	Le poète utilise les ressources de la versification rimée, des alexandrins et des octosyllabes. Nous avons déjà dit que ce choix est valable quand la règle se fait naturelle (toute règle vécue de l'intérieur comme le meilleur moyen d'expression fait sens, que la règle soit de poésie classique ou de poésie libre). Dans ce recueil, la musicalité, le rythme (anaphores empruntant à l'oralité leur puissance de lancer le vers) sont réussis, compensant la rareté des images. L'auteur avoue sa sympathie pour Rimbaud et J. Brel et il assume son goût pour la Paix, la Beauté, la Nature, dont il voit les puissances en action.
THIERCELIN Jérôme	<i>Un génie dans ma lampe de poche</i>	Il s'agit d'une catharsis thérapeutique dont le poète ne fait pas mystère (sa maladie a trouvé dans l'écriture un exutoire bénéfique). Qui est convalescent a une sensibilité exacerbée du Temps (qui passe, qui ne passe pas, qui est béatitude et qui est mortifère) parce que le moi souffre et cherche à se libérer de ses sentiments et affects.
UGUIN Patrick	<i>Salut</i>	On part du malaise à être et l'on va vers le plaisir d'aimer, selon une progression plaisante, nourrie d'expériences personnelles et à notre époque (un poème sur le Bataclan). Après tout, la poésie n'a pas à avoir de réticence à parler du monde, et de ce qui tisse notre relation avec lui.